

UNE TYPOLOGIE POUR LES QUARTIERS INFORMELS A BISKRA

K. SELATNIA, A. FARHI

Université de Biskra, BP 145 RP, Biskra 07000. Algérie

RESUME

Au milieu d'une crise économique contraignante ayant provoqué une hausse vertigineuse des prix de terrain à bâtir, de matériaux de construction et même de main d'œuvre, le logement en Algérie devient aujourd'hui inaccessible y compris pour les couches moyennes. La faiblesse des réalisations du logement social urbain, la rapide croissance démographique et l'exode rural massif ont favorisé la naissance et la prolifération de l'habitat informel. La ville de Biskra n'a pas échappé à ce fléau. Cet article tente une approche typologique des quartiers démunis pour une meilleure compréhension des mécanismes de leur évolution et de la manière de les aborder en vue d'améliorer les conditions de vie de leurs habitants.

MOTS CLES: Habitat, spontanéité, typologie, informel.

ABSTRACT

In the thick of a restricting economic crisis, which led to an impressive rise of land prices, building materials costs and labour rates, the dwelling currently being built in Algeria is still not affordable by the poor and even out of range to the middle income groups.

Moreover, the production fall of social urban housing, the rapid demographic growth and the massive rural depopulation have given rise to an informal housing proliferation. Consequently, Biskra, among other cities in Algeria, has not escaped this phenomenon.

This paper attempts a typological approach to the illegal squatter settlements for a better understanding of their development process and how to deal with in order to improve the living conditions of their inhabitants.

1 INTRODUCTION

« Plus d'un milliard et demi de personnes vivent aujourd'hui dans un habitat inadéquat, dont plusieurs centaines de millions n'ont pas de toit du tout ». Ce constat émanant du secrétaire général de la « conférence Habitat II » lors de la conférence de l'organisation des nations unies en 1996 montre la grave situation dans laquelle se trouvent des pans entiers de populations dans le monde. Résultant des politiques d'urbanisation spontanée et incontrôlée, cet état de fait risque de mener à des situations catastrophiques si des mesures concrètes visant à contrôler les conséquences d'une telle urbanisation ne sont pas prises.

L'Algérie, à l'image d'autres pays n'a pas échappé à ce phénomène. Ce ne sont pas uniquement les grandes concentrations urbaines qui souffrent de la maladie, mais c'est aussi les villes de l'intérieur et même les villes moyennes sahariennes.

L'apparition des quartiers informels au niveau de la ville de Biskra et leur prolifération durant les dernières décennies traduisent l'ampleur de la crise du logement qui persiste malgré les efforts fournis par l'Etat à travers la réalisation

de divers programmes de logements sociaux et promotionnels. Le décalage important entre l'offre et la demande en matière de logement accentue davantage le recours aux gourbis (habitations de fortune).

De la colline à pente forte (El Alia) aux terrains agricoles (Sidi Ghzal, Lebcheche, Mcid, Feliache) au front d'oued et ancien dépôt d'ordures (vieux Alia et rivière nord), la localisation de ces quartiers témoigne de la variété et du choix des sites d'implantation caractérisés par l'impropreté à l'urbanisation et la difficulté d'accès (fig. n°01). L'impact négatif de ce type d'habitat sur la ville sur les plans de l'esthétique, de la croissance et du fonctionnement nécessite un traitement immédiat afin de juguler la maladie urbaine et permettre une évolution saine de la ville de Biskra. Mais avant cela, il est nécessaire d'identifier les différents types de quartiers spontanés et leurs caractéristiques pour aider à prendre la bonne décision.



Figure 01: Localisation des quartiers informels à Biskra

2 QUELQUES DEFINITIONS DE L'ESPACE INFORMEL?

La définition de ce type de quartier ne sort pas du cadre de l'étroite relation économique-socio-spatiale. Benmaati (1982) propose l'insalubrité comme qualificatif pour les quartiers dépourvus de conditions minimales d'hygiène et de sécurité et dont les matériaux, d'une grande diversité, sont récupérés parmi les déchets ou achetés à bas prix en marge du circuit économique. Drummond (1982), dans son ouvrage relatif aux favelas de Rio de Janeiro les définit comme étant un groupe d'habitation à haute densité, construit d'une manière désordonnée avec un matériel inadéquat, sans service publics et sur des terrains utilisés d'une manière illégale sans le consentement du propriétaire. Alors que Friedman (1978), sans utiliser le sens péjoratif, les qualifie d'agglomérations nouvelles, édifiées au fur et à mesure des nouveaux arrivages, par ceux qui viennent en ville dans l'espoir d'y trouver leurs moyens de survie en construisant eux même leurs habitations suivant leurs capacités, leur savoir faire, leur ingéniosité et leurs goûts personnels. La multiplicité des définitions est remarquable par la difficulté qu'elle engendre à un chercheur potentiel. La plupart des définitions émanant des services techniques, découle des notions utilisées dans la terminologie officielle. Le quartier illégal fait partie du « spontané », du « précaire », de « l'illécite » et de « l'anarchique ». Hafiane (1989) reprend la définition de CADAT (organisme officiel s'occupant des études d'urbanisme et d'aménagement du territoire) qui définit les quartiers informels comme étant un amas de matériaux hétéroclites et non plus comme quartiers

auto construits se rapprochant davantage du quartier « illégal ».

Spontanéité, irrégularité, sous intégration, marginalité et clandestinité sont autant de dénominations utilisées pour qualifier l'habitat misérable. Mais qu'elles émanent d'architectes, de sociologues, d'économiste ou de politiques, ces définitions tendent à expliciter le phénomène et à mettre en évidence ses caractéristiques qui traduisent en grande partie la situation des quartiers informels à Biskra.

3 CARACTERISTIQUES MAJEURES DES QUARTIERS INFORMELS A BISKRA

Diverses caractéristiques marquent l'informel à Biskra. Tout d'abord, les modalités d'installation mettent en exergue une sorte de classification de la spontanéité de ces quartiers. L'ancienneté sur site amoindrit la notion d'occupation illégale du terrain et donne naissance à un sentiment d'appropriation qui permet aux premiers installés de vendre ou louer leurs logements à d'autres. Cette situation est qualifiée par Meskaldji (1979) de semi spontanéité.

Pendant la période coloniale, la destruction des villages par la guerre, la dépossession des ruraux de leurs terres et le climat d'insécurité ont favorisé l'exode rural et donné naissance à des regroupements forcés en périphérie de la ville et sur des terrains marginalisés. C'est ainsi qu'aux abords de l'oued de Biskra furent implantés les quartiers rivière nord et rivière sud.

Après l'indépendance, l'exode rural s'est accentué. Le mouvement migratoire vers Biskra a été caractérisé par la recherche d'emploi stable et par la proximité des équipements socio-éducatifs. Ce qui a favorisé la naissance de Sidi Ghzal, Mcid, El Alia etc. Seul, le village socialiste agricole de Feliache, inachevé et utilisé comme solution temporaire pour recaser les natifs de la région, contraints à rejoindre leurs villes natales lors de l'opération « assainissement des grandes villes » menée à Alger, Oran, Constantine et Annaba.

Mis à part les quartiers « rivière Nord » et « vieux El Alia » qui présentent une grande compacité dans la disposition des habitations et à un degré moindre « El Alia », tous les autres sont éparpillés par groupe de deux, trois et quatre habitations collées les unes aux autres et dispersées soit à l'intérieur de la palmeraie « Mcid, Lebcheche » ou dans les vastes zones périphériques « Sidi Ghzal ».

Composés dans leur majorité de maisons sommaires, ces quartiers sont dépourvus de rues à l'exception de « Rivière Nord » qui est desservi par quelques ruelles. Tandis qu'à El Alia, un embryon de rue en pente a été tracé par les habitants qui assurent sa prise en charge dans le but de faciliter l'accès à leurs maisons situées sur le haut de la colline surplombant la ville.

L'on remarque que les quartiers ayant le plus grand nombre d'habitations sont situés sur des terrains appartenant aux domaines et à la commune (El Alia, Vieux Alia, Rivière Nord : 635 logements). La raison est que ces derniers ne

font l'objet d'aucune surveillance. Alors que Lebcheche, Mcid et Sidi Ghzal, situés sur des terrains privés, comptent 124 logements. Leur installation s'est faite avec le consentement des propriétaires sous condition de travailler la terre (A.P.C de Biskra, 1992).

4 DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION DISPRATES

Au niveau des parois extérieures, une variété de matériaux de construction allant de la planche à bois, du parpaing au « toub » et à la tôle est utilisée. Contrairement à cela, les toitures présentent des matériaux différents selon les quartiers. A Sidi Ghzal par exemple, on utilise de la toile sous forme de tente renforcée par des murs en palmes sèches et ferrailles de toutes sortes (fig. n° 02). D'autres (El Alia, Mcid, Lebcheche) emploient du « toub » (terre séchée au soleil) au niveau des murs et des demis troncs de palmiers recouverts par un tas de ferrailles sur les toitures. Alors que le quartier « rivière Nord », plus ancien que les autres, utilise du parpaing récupéré à partir des décharges avoisinantes au niveau des parois extérieures avec un assemblage de carcasses de voitures accidentées, de morceaux de tôles et de bois.

Les palettes en bois utilisées généralement dans la manutention des produits commerciaux font l'usage de portes tandis que les toitures représentent un assemblage de carcasses d'anciens lits en acier stabilisées par des pierres sèches.



Figure 02: Matériaux utilisés à Sidi Ghzal. Biskra

Cette différence entre le durcissement des murs et la légèreté des toitures s'explique par le fait que les matériaux utilisés au niveau des murs (parpaing, toub) assurent l'intimité et la protection et coûtent moins chers qu'une dalle en béton. Ils sont généralement récupérés et parfois achetés à des prix dérisoires.

5 LES QUARTIERS INFORMELS: DES INFRASTRUCTURES INEXISTANTES

Différentes manières de s'approvisionner en eau potable ont été constatées à travers l'ensemble des sites. Pour les quartiers se trouvant sur des terrains agricoles privés (Mcid

et Sidi Ghzal), les puits constituent les principales sources d'alimentation en eau domestique à l'exception de Lebcheche où la prise en charge est assurée par un camion citerne de la commune.

Le quartier « Dernouni » et une partie de « rivière Nord » s'approvisionnent à partir des maisons avoisinantes branchées sur le réseau. Tandis qu'à Feliache (V.S.A), deux fontaines publiques placées au centre des équipements d'accompagnement bidonvillisés alimentent la population.

Le quartier d'El Alia reste particulier car la difficulté d'accès au site a imposé un mode d'approvisionnement peu commun. Des fûts de 200 litres, fixés sur des charrettes et tirés par des animaux (fig. n°03), sont vendus aux habitants moyennant une somme d'argent variant entre 50 et 100 DA. Quelques cas de branchements illicites sont signalés notamment au niveau des quartiers rivière Nord, El Alia et Mcid.



Figure 03: Charrette de transport de l'eau à El Alia. Biskra

En matière d'assainissement, l'ensemble des quartiers est dépourvu de réseau. La nature est le lieu d'élection de cette fonction organique pour la majorité des habitants à l'exception de quelques cas situés au niveau des quartiers Lebcheche, Rivière Nord, Vieux Alia et VSA Feliache dont une partie est branchée illicitement sur le réseau de la ville et une autre partie utilise les fosses sceptiques. Par contre au Mcid, les eaux usées sont canalisées vers les seguias qui alimentent les palmeraies avoisinantes (fig. n° 04).

Pour ce qui est de l'électricité et mis à part les quartiers de rivière Nord, Lebcheche et le vieux Alia qui en sont pourvus, le reste est branché illégalement à travers des câbles tantôt enterrés tantôt surélevés sur des morceaux de bois.

Tableau 01: Standards des réseaux divers dans les quartiers informels à Biskra

Source: enquête de A.Farhi, 2006

Réseaux	A.E.P	Electricité	Egouts
Quartiers			
Mcid	Puits	néant	néant
Sidi Ghzal	Puits	néant	néant
Lebcheche	Citerne APC	branchés	néant
Darnouni	Maisons avoisinantes	néant	néant
Rivière Nord	Réseau de la ville	branchés	Réseau de la ville
VSA Feliache	Fontaine publique	néant	néant
El Alia	Transport sur fûts	néant	néant
Vieux Alia	Réseau de la ville	branchés	Réseau de la ville



Figure 04: Canalisation des eaux usées à Mcid. Biskra

6 UNE DIVERSITE TYPOLOGIQUE DES QUARTIERS INFORMELS

L'analyse typologique des quartiers informels de la ville de Biskra est appréhendée à partir d'une hiérarchisation basée sur différents critères.

Inspiré par les travaux de différents chercheurs dont Milton Santos, Meskaldji et d'autres notamment sur la position périurbaine et intra-urbaine des quartiers par rapport à la ville, sur la nature des matériaux de construction, l'état des équipements collectifs, les modalités d'installation et la nature des activités, d'autres paramètres semblent nécessaires pour plus de pertinence. La nature juridique des terrains, l'organisation générale des quartiers et la période d'installation traduisent les rapports socio-psychologiques des habitants vis à vis des espaces considérés (Farhi, 1993).

La procédure adoptée pour schématiser les silhouettes des diagrammes à coordonnées polaires combinant les différents critères repose sur la subdivision des polygones représentant les quartiers en huit rayons correspondant chacun à un critère. Chaque rayon est gradué selon trois niveaux et chaque niveau indique un degré dans la valeur du critère (minima, moyenne et maxima). Les silhouettes obtenues reflètent les tendances de chaque quartier et permettent la lecture typologique.

La projection des quartiers informels de Biskra sur le diagramme à coordonnées polaires (huit pôles) a permis d'aboutir à différentes formes géométriques et différentes tailles. Le rapport entre ces deux éléments met en évidence trois types de quartiers (fig. n° 05) :

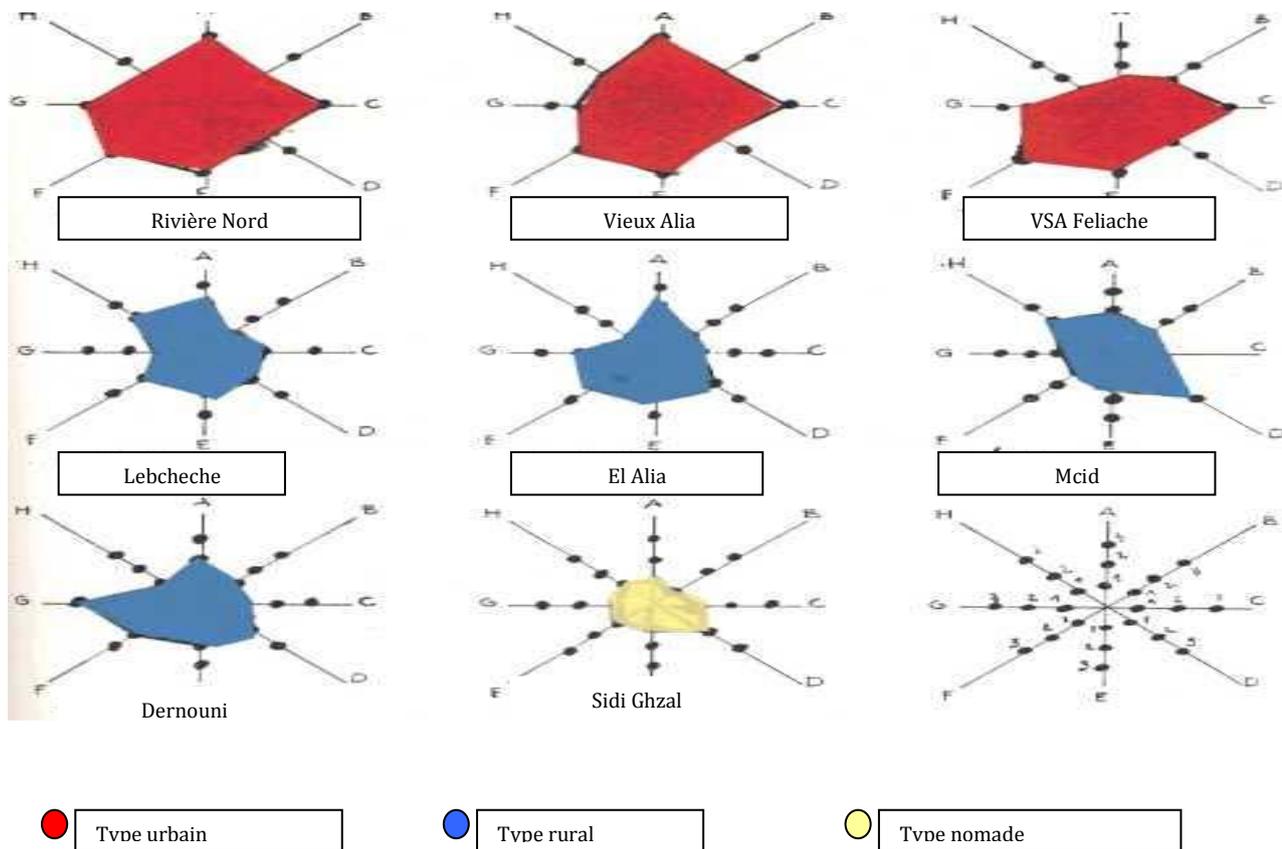


Figure05 : Classification typologique des quartiers informels à Biskra sur diagramme polaire

A : Position par rapport à la ville	<ul style="list-style-type: none"> • Satellite • Périphérique • Intra-urbaine
B : Etat des équipements	<ul style="list-style-type: none"> • Inexistant • Embryonnaire • complet
C : Modalités d'installation	<ul style="list-style-type: none"> • spontanée • semi spontanée • dirigée
D : Matériaux de construction	<ul style="list-style-type: none"> • Toub • Mixte • dur
E : Densité	<ul style="list-style-type: none"> • Eparses • Semi compacte • compacte
F : Nature des activités	<ul style="list-style-type: none"> • semi rurale • semi urbaine • urbaine
G : Nature juridique des terrains	<ul style="list-style-type: none"> • Privé • Communal • domanial
H : Période d'installation	<ul style="list-style-type: none"> • post coloniale • coloniale • pré coloniale

déplacera en fonction de l'employeur pour le compte duquel les habitants travaillent (cas de Sidi Ghzal).



Figure 06 : Exemple de type nomade. Sidi Ghzal

Type rural (fig. n°07): où l'on retrouve l'archétype de la campagne (matériaux de construction, activités, situation etc. (cas de Mcid, Lebcheche, El Alia et Dernouni).

Type nomade (fig. n°06): où l'activité rurale est très liée à l'existence de l'habitat provisoire. Ce type se



Figure 07 : Exemple de type rural. Dernouni

Type urbain (fig. n°08): à travers son enveloppe, ce type ressemble à l'habitat urbain auto construit. Seule la toiture présente une sorte de bric à brac. (cas de rivière Nord et du vieux Alia)



Figure 08: Exemple de type urbain. Rivière nord

7 CONCLUSION

La faiblesse des réalisations concernant les logements sociaux urbains, le vieillissement des équipements de production, le manque de performance des entreprises et surtout l'environnement socio-économique très contraignant, sont autant de paramètres qui incitent à rechercher une meilleure approche de l'habitat en général. Le délaissement et le laisser aller peuvent entraîner des circonstances négatives sur l'habitat et l'urbanisme. Les quartiers informels et les conditions de vie misérables n'affectent pas seulement ceux qui y habitent mais touchent aussi tous les habitants de la ville du fait des branchements illicites dans les réseaux d'assainissement et d'alimentation en eau potable d'où les maladies à transmissions hydriques

(fièvre typhoïde, dysenterie, hépatite etc.) relevées dans les quartiers informels et aussi dans les autres quartiers de la ville de Biskra. Ce qui nécessite des mesures urgentes à prendre et des solutions réalistes à envisager. La typologie de ces quartiers permet une lecture claire quant à la régularisation et l'intégration des quartiers qui présentent cette possibilité. Le type urbain est le seul parmi les autres qui présente non seulement un capital cumulé traduit par le durcissement des murs extérieurs, mais aussi un sentiment de propriété acquis par l'ancienneté sur site et les transactions commerciales de vente et de location des habitations. Ces constatations, conjuguées à sa situation intra urbaine plaident pour sa régularisation et son intégration au tissu urbain. L'éradication et la prise en charge dans « l'habitat évolutif » semble à priori la solution pour les habitants des types rural et nomade.

REFERENCES

- [1] A.P.C (1992)Assemblée populaire communale de Biskra, service des recensements, Biskra.
- [2] Benmatti N.A (1982), l'habitat du tiers monde, Edition SNED, Alger.
- [3] Drummond. D (1982), Architectes des favelas, Edition Bordas, Paris.
- [4] D.S.P (1993), Direction de la santé et de la population de la wilaya de Biskra, relevé épidémiologique annuel des maladies à transmission hydrique, Biskra.
- [5] Friedman.Y (1978), L'architecture de survie, Edition Casterman, Paris.
- [6] Farhi.A (1993), l'habitat informel à Biskra, mémoire de magistère.
- [7] Hafiane.A (1989), défis à l'urbanisme, Edition OPU, Alger.
- [8] Meskaldji.G (1979), Croissance de l'agglomération constantinoise, CNRS, Tours.
- [9] ONU (1996), conférence sur les établissements urbains, Habitat II, in la Tribune du 05/05/1996, p17.